

L'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine
et la Direction du Patrimoine Culturel

organisent

le Colloque international

DE VOLUBILIS À MOGADOR

Nouvelles données archéologiques et patrimoniales au Maroc

PRÉ-ACTES

Travaux dédiés à la mémoire de
Abdelfattah Ichkhakh (1969-2020)

17-19 mars 2022

Hôtel Atlas, salle des conférences, Essaouira



Colloque international

De Volubilis à Mogador

Nouvelles données archéologiques
et patrimoniales au Maroc

17-19 mars 2022

Hôtel Atlas, salle des conférences, Essaouira

Comité scientifique

Aomar Akerraz
Abdellah Alaoui
Abdelouahed Ben-Ncer
Véronique Brouquier-Reddé
Hassan Limane
Mohammed Makdoun
Ali Ouahidi
Abdelaziz Touri

Comité d'organisation

Zhor Amhaouch
Rachid Arharbi
Mohamed Belatik
Fadwa Benjaâfar
Véronique Brouquier-Reddé
Laurent Callegarin
Nadia El Bahri
Hajar Feddoul
Hicham Hassini
Samir Kafas
Mohamed Kbiri Alaoui
Aïcha Oujaa
Naïma Oulmakki
Ghita Rabouli
Hicham Rguig
Saoussane Yahia

Sommaire

Les résumés	6
Séance inaugurale : Sur les pas de feu Abdelfattah Ichkhakh	6
1^{ere} session : Histoire et archéologie du Maroc, de la Préhistoire à l'Antiquité	7
2^e Session : Volubilis, nouvelles recherches historiques et archéologiques.....	15
3^e session : Architecture et archéologie médiévale, moderne et contemporaine du Maroc.....	20
4^e session : Gestion, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine culturel marocain.....	24
Bibliographie de Abdelfattah Ichkhakh	28
Encadrement de travaux universitaires	42
<i>In Memoriam</i>	43

LES RÉSUMÉS

Séance inaugurale : Sur les pas de feu Abdelfattah Ichkhakh

Véronique Brouquier-Reddé, *Abdelfattah Ichkhakh, le parcours scientifique et pédagogique d'un éminent chercheur.*

Abdelfattah Ichkhakh avait été formé à l'Institut national du Patrimoine et des Sciences de l'Archéologie (INSAP, Rabat, promotion 1988 et lauréat en 1992). Il se consacra avec passion à la gestion, à la mise en valeur et la recherche historique des sites du Patrimoine mondial de *Volubilis* (1993-2000), de Mogador-Essaouira (2001-2020), et d'autres établissements antiques de la Maurétanie occidentale où il avait choisi de s'investir. Il réservait toujours une part de son temps à la recherche de terrain, à la collaboration aux projets internationaux, à la diffusion scientifique des résultats, à la valorisation du patrimoine, à l'encadrement des stagiaires, étudiants et doctorants en leur faisant profiter de son expérience. Avec sa disparition, l'archéologie marocaine a perdu l'un de ses meilleurs archéologues, chercheurs, conservateurs, défenseurs du patrimoine dont il incarnait la parfaite synthèse.

Mohammed Makdoun, *Abdelfattah Ichkhakh et le projet marocain PROTARS de Volubilis : un témoignage d'une longue et étroite collaboration scientifique.*

Cette contribution est un témoignage sur ce que nous devons à Feu Abdelfattah Ichkhakh dans la concrétisation du projet et des résultats VOLPROTARS.

Azzouz Boujamid, *Abdelfattah Ichkhakh, tel que je le connais.*

Le parcours de Abdelfattah Ichkhakh est marqué par ses activités comme chercheur et l'œuvre accomplie au sein des équipes qu'il a intégrées comme membre permanent depuis sa sortie de l'Insap en 1992. De *Volubilis* à Essaouira les fonctions qu'il a exercées, d'abord de Conservateur, puis d'Inspecteur des monuments historiques et des sites, enfin de Conservateur

de la Médina d'Essaouira, lui ont permis affûter ses armes de bon gestionnaire bien avisé pour la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel national, objectif majeur qu'il s'est fixé au sein de l'Alinsap dont il était, depuis sa création, un membre très actif.

1^{ère} session : Histoire et archéologie du Maroc, de la Préhistoire à l'Antiquité

Abdeljalil Bouzougar (INSAP), El Mehdi Schasseh, Philippe Fernandez, Steven Kuhn, Mary Stiner, Susan Mentzer, Debra Colarossi, Amy Clark, François Lanoe, Matthew Pailles, Dirk Hoffmann, Alexa Benson, Edward Rhodes, Moncef Benmansour, Abdelmoughit Laissaoui, Ismail Ziani, Paloma Vidal-Matutano, Jacob Morales, Youssef Djellal, Benoit Longet, Jean-Jacques Hublin, Mohammed Mouhiddine, Fatima-Zohra Rafi, Fatima-Zahra Ben Ichou, Abir Elouafi, Kayla Beth Worthey, Ismael Sanchez-Morales, Noufel Ghayati, *Les ornements personnels du Middle Stone Age de la grotte de Bizmoune (Essaouira) et implications sur l'émergence du comportement culturel d'Homo sapiens.*

Les ornements tels que les perles figurent parmi les premiers signes de comportement symbolique chez les ancêtres de l'homme. Leur apparition signale des développements importants tant au niveau de la cognition que des relations sociales. Cette contribution décrit et présente des informations contextuelles concernant 33 perles de coquillage provenant de la grotte de Bizmoune (sud-ouest du Maroc). 32 de ces perles appartiennent à la couche 4c, qui a fourni un âge minimum de 103 000 et un âge maximum de $\geq 142\ 000$, ce qui en fait les plus anciennes perles de coquillage encore récupérées. Elles prolongent les dates de la première apparition de ce comportement à la fin du Pléistocène moyen. Les âges et l'omniprésence des perles dans les sites de l'âge de Pierre Moyen (MSA) dans le Nord de l'Afrique fournissent des preuves supplémentaires de la signification potentielle de ces artefacts comme signaux d'identité. L'utilisation précoce et continue de *Tritia gibbosa* et d'autres traits de culture matérielle suggèrent également un degré remarquable de continuité culturelle parmi les premiers groupes d'*Homo sapiens* de l'âge de Pierre Moyen en Afrique du Nord.

Rabia Hajila, El Mehdi Sehassseh et Abdeljalil Bouzouggar (INSAP), *Étude statistique des objets de parure de la séquence Middle Stone Age de la grotte de Bizmoune (Essaouira, Maroc).*

Le potentiel archéologique de la grotte de Bizmoune, à jbel Lahdid au nord-est d'Essaouira, se caractérise par sa richesse préhistorique et scientifique. Les éléments de parure découverts sont les plus anciens jusqu'à ce jour puisqu'ils remontent à 150 000 ans. Cette trouvaille exceptionnelle de coquilles marines est très significative et semble présenter un intérêt archéologique tout particulier. De ce fait, son exploration nécessite un examen statistique approfondi. Cette recherche fera l'objet d'une première analyse statistique des résultats obtenus en allant au-delà des simples tris à plat (analyse à une dimension) ou tris croisés (analyse à deux dimensions). La statistique descriptive multidimensionnelle permettra une meilleure exploitation et une analyse des données archéologiques est indispensable pour bien comprendre et affiner le travail des archéologues et pour en saisir les différents apports.

Virginie Bridoux et Mohamed Kbiri Alaoui (dir.), Abdelfattah Ichkhakh, M'Hamed Alilou, Nathalie André, Néjat Brahmi, Solange Biagi, Hédi Dridi, Émeline Grissoni, Hicham Hassini, Thierry Jullien, Éliane Lenoir, Halima Naji avec la collaboration de Hajar Feddoul et Saoussane Yahia, *L'architecture domestique et l'artisanat à Kouass (V^e-I^{er} siècles avant J.-C.).*

L'établissement maurétanien de Kouass (V^e-I^{er} s. avant J.-C.), initialement interprété comme un «atelier de potiers» d'après les fouilles de Michel Ponsich dans les années 1960, s'est révélé à l'issue des fouilles qui y ont été opérées entre 2009 et 2012 (INSAP, EFR, CNRS-ENS) comme une agglomération beaucoup plus importante, comportant un sanctuaire, des éléments de voirie et un certain nombre de structures situées dans le secteur sud qui appartiennent manifestement à l'architecture domestique. Ces fouilles ont, de plus, mis au jour plusieurs structures de combustion dans différents secteurs, auxquelles il faudrait rattacher des dépôts correspondant vraisemblablement à des décharges de défournement. Nous nous proposons donc, dans cette contribution, de présenter les vestiges de cette architecture domestique - qui s'avèrent parfois bien conservés en élévation - et les niveaux qui lui sont attribués ainsi que les vestiges de production artisanale attestés sur le site dont certains plaident en faveur de l'existence d'une activité métallurgique exercée à Kouass.

Asmae El Qably (doctorante, INSAP), Mohamed Kbiri Alaoui (INSAP) et Abdelfattah Ichkhakh, *Contribution à l'étude de la céramique d'Emsa (IV^e-II^e siècles avant J.-C.)*.

Le site archéologique d'Emsa est un établissement maurétanien qui offre l'intérêt d'avoir connu une occupation limitée dans le temps, entre le IV^e et le II^e s. avant J.-C. Il est situé à 13 km au sud de Tétouan, à l'est du Cap Mazari. Il est considéré comme une importante escale maritime, la première après une large et hostile frange du littoral si on se dirige de l'est vers l'ouest. La permanence de l'habitat daté entre au moins la fin du IV^e s. et au cours du III^e s. et son abandon autour du milieu du II^e s. avant J.-C. s'appuient sur l'analyse du matériel et les fossiles directeurs en notre disposition exhumés lors des fouilles de Miguel Tarradell. Deux éléments nous conduisent à cette datation : la céramique à vernis noir de type campanienne A, forme Lamboglia 36, dont la chronologie se prolonge de la phase ancienne à celle tardive, mais en raison de l'absence de tout matériel d'accompagnement datable du I^{er} s. avant J.-C. sur le site, ces céramiques seraient arrivées en Maurétanie occidentale avant le I^{er} avant J.-C. et dateraient plutôt entre la fin du III^e s. et le milieu du II^e s. avant J.-C. Au-delà de ces précisions chronologiques concernant la fin de l'occupation antique, cette fourchette correspond en fait à l'une des périodes d'échanges commerciaux qu'entretenait Emsa avec le reste de la Méditerranée. En effet, l'étude du matériel a aussi été l'occasion d'appréhender la nature de l'occupation du site et sa fréquentation. La richesse et la variété du matériel, que ce soient les amphores ou les céramiques fines, sont ici mises en évidence. Leur chronologie couvre une période plus longue allant de l'époque phénicienne au II^e s. avant J.-C.

Rachid Arharbi (Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Ibn Tofaïl, Kénitra), Éliane Lenoir (CNRS, AOROC), *Influences ibériques dans la plaine du Gharb*.

Depuis les anciens travaux de fouilles dans la plaine du Gharb, en particulier la découverte des céramiques peintes de *Banasa* et les découvertes numismatiques aussi bien à *Banasa* qu'à *Thamusida*, certains auteurs ont révélé la présence d'influences ibériques, en particulier, celles exercées par la métropole Gadès qui a joué un rôle primordial dans le commerce dans la zone du détroit de Gibraltar depuis l'époque phénicienne. Les céramiques

peintes de *Banasa* ont montré la richesse du décor iconographique, en majorité géométrique, mais qui se caractérise par la présence de certains types qui se rapprochent des céramiques ibériques : décor en X (Zapatero ou araignée d'eau), palmettes. La présence à *Banasa* de potiers qui imitent des décors issus du répertoire ibérique est très claire et dépasse le fait que des influences soient perceptibles sur les céramiques peintes. L'existence, au moins au III^e s. avant J.-C., de potiers d'origine ibère est tout à fait possible. Les découvertes récentes effectuées à *Banasa* lors des fouilles du quartier sud ont apporté quelques indices par rapport à cette hypothèse. La diversité et la richesse des amphores ibériques à *Banasa* et la présence des monnaies hispaniques sur les sites du Gharb (*Thamusida* et *Banasa*), avec une prédominance des émissions de Gadès ouvrent de nouvelles pistes de recherche sur les relations commerciales de la plaine du Gharb avec le sud de l'Andalousie.

Abdelfattah Ichkhakh, Mohamed Kbiri Alaoui, Elsa Rocca, Charlotte Carrato, Laurent Callegarin, Tarek Oueslati, Jérôme Ros, Marie-Pierre Ruas, Christophe Vaschalde, M'Hamed Alilou, Kathleen Dupinay, Nadia El Bahri, Asmae El Qably, Hicham Hassini, Chaimae Imrani, Thierry Jullien, Séverine Leclercq, Yves Manniez, Véronique Mathieu, Sébastien Munos, Halima Naji, Jean-Claude Roux, Séverine Sanz-Laliberté, avec la collaboration de Claire-Anne de Chazelles, Kevin Dixon, Handi Gazal, Amina-Aïcha Malek, Jean-Baptiste Pineau, *Rirha : bilan des recherches pluridisciplinaires d'une ville antique et médiévale.*

Les fouilles menées depuis 2005 ont mis en évidence dans l'ensemble 5, le tell, une stratigraphie dont le développé dépasse les 8 m, alors que dans l'ensemble 1 les composantes d'une *domus* romaine ont été précisées ; sa dernière occupation, qui a connu une destruction subite couplée à un incendie, est placée au III^e s. après J.-C. Si les occupations maurétanienne, romaine et islamique de Rirha sont aujourd'hui plutôt bien appréhendées, les secteurs de la ville romaine, son tissu urbain et son évolution sont loin d'être cernés. Dans le nouveau quadriennal de recherche, nous voulons axer nos investigations basées sur les résultats de deux campagnes de prospections géophysiques, électriques et au radar, sur ces aspects, en ciblant les vérifications archéologiques sur les anomalies pouvant correspondre à des éléments de voirie, à des structures d'édifices, à des fours de production

céramiques, enfouis sous le sol de Rirha qui cache encore beaucoup de ses secrets.

Rachida Mahjoubi (Faculté des sciences de Meknès), Kamel Said (Association Medistone – Maroc), Charifa Khalki (docteur, Meknès), *Caractérisation des mortiers de l'époque romaine à Rirha (Sidi Slimane, Maroc).*

Dans les structures romaines de Rirha, le mortier est utilisé pour assembler les moellons (mortier de hourdage) et pour les enduire (enduit de recouvrement). Ce dernier est stratifié et comporte en général une couche d'accrochage qui supporte un enduit de finition de chaux sur lequel est appliqué un badigeon blanchâtre à rosâtre. Le mortier d'assemblage est formé par des granulats de taille allant des silts aux graviers, généralement mal triés. Ces éléments sont noyés dans une phase de liaison carbonatée et poreuse. Celle-ci est de type calcite, issue de la transformation presque complète de la chaux originale vraisemblablement des formations calcaires des rides pré-rifaines.

La nature des granulats, qui occupent presque la moitié du volume du matériel, permet de distinguer deux types de mortiers :

- un mortier à sable, riche en éléments siliceux originaires des sédiments des terrasses fluviales de l'oued Beht, est composé d'un mélange des apports des rides pré-rifaines proches et ceux du Maroc central, auxquels s'ajoutent des fragments de tuileau. Ce mortier est utilisé pour assembler la plupart des murs maçonnés des pièces ;

- un mortier à fragments de tuileau, appliqué sur les parements des murs des thermes, issu de la réutilisation des céramiques et des ratés de cuisson.

Abdelfattah Ichkhakh, Véronique Brouquier-Reddé (AOROC, CNRS-ENS-PSL), Abdelaziz El Khayari (INSAP), Hicham Hassini (Conservation de Lixus), M'Hamed Alilou, *Réflexions sur le quartier dit des temples de Lixus : de Melqart à Juba I^{er}.*

Véritable promontoire surplombant le Loukkos, le quartier dit des temples de *Lixus* était considéré comme l'emplacement idéal du temple ou de l'autel de Melqart, divinité des premières colonies phéniciennes,

mentionné par les sources. Pline l’Ancien décrit bien un *delubrum Herculis* (HN 19.63) qui n’est pas situé avec précision et un *ara Herculis* (HN 5. 2-4) dans l’île qui émergerait dans l’estuaire. Les structures monumentales du « quartier des temples » sur la colline de Tchemmich ont donc incité divers auteurs à chercher le temple d’Héraklès / Melqart sur le sommet de la colline. Cependant aucun vestige antérieur à l’époque maurétanienne n’a été reconnu avec certitude parmi les vestiges découverts pendant le Protectorat espagnol. Les sondages et l’étude menés entre 1999 et 2001 ont livré de nouvelles structures et du mobilier qui précisent l’occupation jusqu’au règne de Juba I^{er}.

Layla Es-Sadra (Institut Universitaire de Recherche Scientifique, Université Mohamed V, Rabat), *Fouilles du quartier Nord-Est de Lixus : résultats préliminaires.*

Fouillé dans les années 1950 et connu par Miguel Tarradell sous le nom du « secteur haut », le quartier Nord–Est de *Lixus* fait partie des zones dégagées de la ville sur laquelle nous ne disposons pas de documentation. Par ailleurs, il présente un intérêt particulier puisque son état primitif appartient à la période maurétanienne et que la reprise de l’étude des différentes phases de son évolution constitue une importante contribution à l’histoire de *Lixus* et de son développement urbain. Nous présentons dans cette contribution les résultats préliminaires des fouilles archéologiques dans le cadre du programme de coopération entre l’Université Mohamed V de Rabat, l’Institut National des Sciences de l’Archéologie et du Patrimoine et l’Université de Sienna.

Ali Ouahidi (Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Mohammed Ben Abdellah, Fès), Said Bouzidi (Faculté des sciences humaines et sociales, Université Ibn Tofaïl, Kénitra), *Lights on the Toponymic Map of Archaeological Sites in Ancient Maghreb.*

La toponymie et l’archéologie sont des disciplines complémentaires dans l’étude des sites historiques, surtout antiques. Et puisque les établissements portent des noms, qu’ils soient locaux, étrangers ou composites, la toponymie contribue à révéler les origines et le développement de tel ou tel centre historique. En croisant les données topologiques avec les résultats des recherches archéologiques, on peut cerner les manques et substituer le silence des sources écrites. Dans le Maroc antique, Mogador et de *Volubilis*

sont deux exemples de l'importance de la toponymie en tant que science qui nous permet de nous pencher sur les racines des noms de ces lieux ; la recherche archéologique révèle par ailleurs la correspondance entre les noms antiques et les sites, et leur poids historique dans leur environnement géographique.

Sidi Mohammed Alaioud (École Normale Supérieure, Université Mohammed V, Rabat), *Les aqueducs et leur rôle dans le tissu urbain des villes antiques.*

Vue l'importance des aqueducs dans l'approvisionnement des villes en eau, qui s'étendent parfois sur des dizaines de kilomètres, en dehors du périmètre urbain, notre étude vise à déterminer l'importance, l'évolution, les datations proposées, les composantes architecturales de ces ouvrages du Maroc antique à travers les citations des textes et les résultats des fouilles archéologiques.

Hassan Limane (INSAP, Rabat), *Les sigillées d'importation de Banasa.*

Les nombreuses fouilles archéologiques entreprises à *Banasa* ont exhumé une quantité considérable de matériel archéologique dont divers types de céramiques. Déposé dans les réserves du musée archéologique de Rabat, ce mobilier a fait l'objet de plusieurs études qui ont souligné l'importance du site et la richesse de son mobilier archéologique. En 1988 dans le cadre d'une recherche universitaire, j'ai réalisé une enquête sur l'ensemble des céramiques d'importation, recherche qui m'a amené à réunir une documentation riche et variée sur un type de vaisselle de table appelé sigillée. Cette analyse ne se limitait pas à l'analyse des estampilles à l'instar des études précédentes mais à l'examen de l'ensemble des composantes de cette vaisselle à savoir les formes lisses, les formes décorées et les marques aussi en essayant d'identifier les ateliers de production. *Banasa* a reçu comme les autres sites de la Maurétanie tingitane une quantité considérable de vaisselle de table importée produite dans des ateliers italiques, sud-gaulois et hispaniques. Les témoignages recueillis provenant des fouilles

archéologiques nous renseignent sur l'analyse des fluctuations du marché banasitain en cette matière.

Meriem Hansali (Faculté des sciences humaines et sociales, Université Ibn Tofail, Kénitra), *Comment distinguer entre installations oléicoles et installations vinicoles ? Le cas des pressoirs de Sala.*

Mine considérable de prospérité du monde gréco-romain, la production de l'huile et du vin a donné lieu à une multitude d'études historico-archéologiques, dessinant à la fois un tableau de l'histoire des techniques de production, ainsi que le canevas d'une histoire économique de ces produits à l'époque antique. Toutefois, là où l'on a des restes incomplets d'installations de pressurage, identifier le produit traité pose d'énormes difficultés. Quelquefois, aux yeux des chercheurs, la question est tellement évidente qu'ils définissent le pressoir en tant qu'huilerie ou installation viticole sans aucune argumentation. Dans le Nord de l'Afrique, notamment en Maurétanie tingitane, la quasi-totalité des installations retrouvées a été traditionnellement attribuée à l'extraction de l'huile d'olive. Ceci devrait laisser place au doute étant donné que, durant l'Antiquité, plusieurs régions de la Tingitane cultivaient la vigne, en l'occurrence dans l'arrière-pays de *Sala*, site objet de notre étude. Ainsi, les vestiges des pressoirs mis au jour pourraient correspondre à l'extraction aussi bien de l'huile que du vin. Afin de fonder alors une quelconque identification et déterminer la fonction des pressoirs et, partant, la nature du produit travaillé, quels sont les éléments sur lesquels on peut se baser sans s'exposer, autant que faire se peut, à des erreurs d'attribution ? Nous nous penchons sur cette question dans cette contribution à partir de l'analyse des pressoirs de *Sala* et d'autres comparaisons.

Nadia El Bahri (doctorante, INSAP), Mohamed Kbir Alaoui et Hassan Limane (INSAP), *Observations sur la production des amphores à Sala.*

L'inventaire et l'étude des amphores de *Sala* confirment l'existence de production de trois types d'amphore à *Sala*, les Dressel 7/11, Maña C2b et les amphores Sala 1, production déjà signalée par Jean Boube. La découverte des ratés de cuisson bien conservés, bien déformés et portant des boursouffures et craquelures (Sala 1, Dressel 7/11 et Maña C2b), est la preuve matérielle d'une telle production locale qui peut s'élargir sur d'autres types. Dans cette contribution, on se penchera sur la caractérisation de ces types d'amphore à partir de l'étude et l'analyse des trois ratés, en comparant la production des amphores de *Sala* avec d'autres productions ibériques, notamment le type Sala 1. La question du contenu de ce dernier type,

qui n'a pas encore livré d'inscription pouvant renseigner sur son contenu exact, sera soulevée à partir des études antérieures et d'autres considérations liées au site de Sala proprement dit et à l'économie locale. Il convient de souligner que, jusqu'à présent, aucune découverte de four ou de dépotoir contenant des ratés de cuisson n'est connue à *Sala* et on ne peut situer exactement l'atelier ayant produit les amphores en question par rapport à l'extension urbaine de la ville antique qui déborde largement des remparts du Chellah méridien.

Halima Naji (Direction du Patrimoine), *Les amphores d'époque romaine de Kheddis.*

Le site archéologique identifié à l'*Exploratio ad Mercurios* (Kheddis) a livré un matériel archéologique important dont plusieurs types d'amphore d'époque romaine. Ces amphores, fossile directeur pour un archéologue des périodes antiques, ont permis de retracer l'histoire aussi bien chronologique qu'économique en matière d'approvisionnement de ce camp, qui fait partie d'un système complet de surveillance et de contrôle du territoire de la ville de *Sala*.

2^e Session : Volubilis, nouvelles recherches historiques et archéologiques

Abdelfattah Ichkhakh, Laurent Callegarin (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Hicham Hassini (Conservation de Lixus), Mohamed Kberi Alaoui (INSAP), *Volubilis : une fondation gildite ?*

Volubilis demeure le site archéologique le mieux exploré et le mieux connu du Maroc romain. Les travaux archéologiques effectués depuis plus d'un siècle, d'une façon plus au moins continue et régulière, permet aujourd'hui de tracer les grandes lignes de l'histoire de cette ville qui était la plus importante de toute la Maurétanie tingitane. Mais d'après les données dont nous disposons, il est possible de la considérer comme la plus jeune et la plus récente de tous les centres urbains du Maroc antique. Nos informations sur ses origines ou sa fondation demeurent toujours lacunaires et fortement débattues ; le mobilier archéologique ne nous autorise guère à dépasser la fin

du II^e s. avant J.-C., alors que l'arbre généalogique du défunt de la fameuse inscription des suffètes suggère qu'il faille remonter au III^e s. avant J.-C. Nous proposons, lors de cette intervention, présenter de nouvelles données concernant les origines de la ville de Volubilis, non seulement à partir des résultats des travaux archéologiques menés sur le site même, mais également à partir de renseignements que nous avons dû chercher dans un autre site du Maroc antique, celui de Rirha.

Néjat Brahmi (AOROC, CNRS-ENS-PSL), *Des premières fouilles à la mise en valeur d'un site archéologique des années 1870 à l'époque du Protectorat : le cas de Volubilis-Walili.*

Les années 1870-1950 ont joué un rôle déterminant dans la création du savoir et dans l'écriture de l'histoire du Maroc. La deuxième moitié du XIX^e siècle donne lieu aux premiers travaux archéologiques qui prennent d'abord la forme de reconnaissances, puis celles de fouilles de terrain. Ces dernières s'opèrent dans des conditions règlementées puisque leur instigateur, Henri Poisson de la Martinière, est à la fois envoyé en mission officielle depuis la France au Maroc et que, sur place, il bénéficie d'autorisations délivrées par le Sultan de manière à circuler et à mener des excavations. Quelques décennies plus tard, l'instauration du Protectorat s'accompagne de la mise en place d'un appareil législatif et administratif novateur dont la vocation est d'assurer la protection et la promotion du patrimoine historique et archéologique du pays. Au cours de la période, le site archéologique de *Volubilis* occupe une place privilégiée et illustre de manière particulièrement significative la politique alors menée dans l'élaboration du discours historique et plus spécifiquement celui qui touche à la période antique. Dans cette contribution, nous proposons de revenir sur l'œuvre scientifique, patrimoniale et touristique des premiers archéologues français à *Volubilis* entre 1870 et le milieu des années 1950. Dans un premier point, nous reviendrons sur la naissance et le développement de l'activité archéologique au Maroc, plus spécifiquement à *Volubilis*. Dans un second point, nous souhaitons discuter de la mise en valeur patrimoniale puis touristique du site dans les années 1920.

Rachida Mahjoubi, Ahmed El Hajoui (Faculté des sciences

de Meknès), Kamel Said et Mohamed El Ghoddani (Association Medistone – Maroc), Contribution à l'élaboration d'une base de données sous un système d'information géographique sur les murs et les éléments architectoniques de Volubilis.

L'élaboration d'une base de données des objets architectoniques de *Volubilis*, sous Système d'Information Géographique (SIG), a permis d'analyser et de regrouper les données par entité, de construire un lien de commande entre la position de l'objet sur la carte et les photographies correspondantes et d'élaborer des cartes thématiques. L'analyse de ces cartes thématiques a livré les informations suivantes : plus de cinq cents objets architectoniques de décoration, tout type compris, ont été inventoriés dans les maisons qui se situent dans le quartier Nord-Est de *Volubilis*. La plupart de ces objets sont cassés, altérés, en place ou déplacés. Cependant, une quarantaine de colonnes sont complètes et en bon état de conservation. La répartition des lithofaciès des pierres de construction, des éléments architectoniques de décoration et des objets utilitaires livre trois résultats : presque 90% des pierres de construction de *Volubilis* sont taillées dans la molasse, issues des formations d'âge Miocène qui affleurent surtout dans le secteur d'Aïn Schkour, au douar Ben Abdallah et à Bou Assal ; 90% des éléments architectoniques de l'ordre (bases ; fûts cannelés ; chapiteaux corinthiens, corinthisants, ioniques ou composites, etc.) et 60% des objets utilitaires sont sculptés dans les calcaires gris issus des formations d'âge liasique (Domérien) qui existent aux alentours de la ville de Moulay Idriss du Zerhoun où de nombreuses carrières antiques sont identifiées.

Yahia Saoussane (doctorante, Faculté des sciences humaines et sociales, Université Ibn Tofaïl, Kénitra), *Le macellum de Volubilis.*

Le macellum de *Volubilis* se situe au cœur du quartier monumental : au nord du bâtiment s'élèvent le temple D, à l'est le forum et la basilique, à l'ouest la boulangerie et au sud le forum *vetus* agrémenté d'une fontaine. Il est donc situé entre deux places, dans une zone où s'entremêlent le commercial, le religieux et le civil. Notre travail nous a amené à démontrer que le monument n'avait pas, à l'origine, la fonction de marché, mais ce n'est qu'après l'élargissement du bâtiment et le rajout d'au moins six boutiques ainsi que le vestibule qui permet d'accéder à l'espace supérieur qu'il a eu

cette affectation. Les sondages effectués dans différents emplacements nous ont facilité la datation les principaux états du monument, dont le plus ancien remonte à la période augustéenne ou tibérienne. Finalement, notre étude comparative avec plusieurs *macella* connus dans le monde romain,

Hajar Feddoul (doctorante, Faculté des lettres et sciences humaines Ibn Tofaïl, Kénitra), *La maison à la Crypte de Volubilis dans le quartier Nord-Est.*

La maison à la Crypte est l'une des maisons du quartier Nord-Est de *Volubilis* ; elle se situe à l'extrémité ouest de la rive droite du *decumanus* sud II, une zone ayant connu différentes phases de développement urbain. Le plan du monument, édifié au I^{er} s. après J.-C., présente une *domus* à cour centrale, avec une longue pièce souterraine (la crypte). Au cours du III^e s., ce bâtiment a connu de grandes transformations: l'installation de l'huilerie et de ses composantes dans la partie nord de la maison d'une part, et d'autre part la construction de nouveaux espaces constituant des annexes de la demeure. Ces espaces, qui ont empiété sur l'espace public pour annexer le dit mur d'enceinte romaine, ont limité au sud la *domus*. Enfin, en deux siècles ou plus, la maison s'est transformée d'une simple demeure destinée à l'habitat à une maison ayant une activité artisanale.

Aomar Akerraz (INSAP), Fadwa Benjaâfar (doctorante, INSAP), *La maison au nord de la maison au Compas à Volubilis.*

Entre 1988 et 1993, quatre campagnes de fouilles ont été entreprises dans un secteur situé sur la rive nord du *decumanus maximus* de *Volubilis*, plus précisément au nord de la maison au Compas. L'objectif du programme était d'une part, d'observer la stratigraphie volubilitaine de la période islamique jusqu'à l'époque romaine, d'autre part, de compléter et rectifier la documentation qui nous est parvenue par nos prédécesseurs aux alentours du secteur. La fouille a donc mis évidence une maison à péristyle d'époque romaine, un niveau correspondant à la nécropole paléochrétienne et un ensemble d'habitats de l'époque islamique. Cette communication sera consacrée à étudier l'architecture et le plan de la maison à péristyle, ainsi qu'à présenter et analyser les niveaux romains du secteur, pour mieux les situer dans leurs contextes chronologique et urbain.

Nabil Zairi (doctorant, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan), *L'enceinte urbaine de Volubilis, une nouvelle chronologie.*

Selon le texte de l'inscription de la porte à deux baies F mis au jour par Louis Chatelain puis par Edmond Frézouls, la date de l'achèvement des travaux de l'enceinte a été fixée en 168-169 sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle. Les études ultérieures consacrées à cette muraille ont accepté la date proposée par Ed. Frézouls. Certains chercheurs ont indiqué que l'enceinte est issue d'un projet unique en 168-169 ; d'autres ont signalé l'antériorité du rempart polygonal, qui enserme le quartier Nord-Est par rapport aux autres sections de l'enceinte. La présente enquête reprend la question de l'enceinte urbaine dans son ensemble, en tenant compte des travaux antérieurs, ainsi que de la typologie des portes et des tours. D'après l'analyse des données recueillies, nous proposons, pour notre part, une nouvelle chronologie de l'ouvrage défensif, qui permet de dater l'état initial à une époque antérieure à la construction de l'aqueduc, c'est-à-dire entre le début de l'époque provinciale et l'époque flavienne.

Thithrit Boumadiane (doctorante, INSAP) Mohamed Kbiri Alaoui (INSAP) et Abdelfattah Ichkhakh, *Les thermes de l'îlot ouest de Volubilis dans le quartier Nord-Est.*

Les thermes de l'îlot ouest, qui ont reçu leur nom de l'îlot où ils sont aménagés, couvrent une superficie d'environ 151,8 m², sur un ancien *decumanus* entre l'aqueduc qui alimentait la ville en eau et la maison des Néréides. Ils sont situés à la périphérie du quartier résidentiel de *Volubilis*, le quartier nord-est qui concentre l'habitat des riches patriciens. Signalé en 1946-1947 par Raymond Thouvenot et ayant fait l'objet d'une description succincte par Robert Étienne dans son livre « *Le quartier nord-est de Volubilis* », publié en 1960, cet établissement thermal n'avait pas à ce jour, en dépit de son état de préservation, été étudié. Dans le cadre d'un mémoire de licence en archéologie soutenu en septembre 2017 à l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, une analyse approfondie de ces thermes a été pour la première fois réalisée, elle nous a conduit à retracer l'histoire de ce balnéaire ainsi que révéler l'intérêt historique et archéologique de la zone où il est inséré.

Séverine Leclercq (AOROC, UMR 8546, CNRS-ENS-PSL), *Entre fours et rebuts de cuisson, sur les traces des potiers de Volubilis dans l'Antiquité.*

Volubilis a livré bon nombre de fours et de rebuts de cuisson témoignant de l'activité potière antique, mais rarement issus d'une fouille méthodique. Ces vestiges complexes méritaient un réexamen attentif à la lumière d'éléments inédits tels qu'un corpus de quelques 3 000 céramiques communes issus de quatre secteurs de fouilles récentes, d'analyses de pâtes, mais aussi de l'observation d'ateliers de potiers traditionnels locaux. Cette nouvelle approche a permis d'éclairer la production locale de céramique antique volubilitaine d'un jour nouveau et de pallier, en partie, l'imprécision de la documentation archéologique ancienne.

3^e session : Architecture et archéologie médiévale, moderne et contemporaine du Maroc

Abdallah Fili (Université Chouaïb Doukkali d'El Jadida), Hicham Rguig (Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Kadi Ayyad, Marrakech), Abdellatif Marou (Direction régionale de la Culture, Marrakech), Asmae El Kacimi (doctorante, INSAP), *Recherches archéologiques à Bab Agnaou (Marrakech) : bilan préliminaire.*

Bab Agnaou, la porte d'apparat de la Qasba de Marrakech (fin du 12^e siècle), est, en apparence, un monument historique bien connu, et les investigations archéologiques dont il a fait l'objet, montrent qu'il a été examiné sous toutes ses coutures, et que s'il reste des points obscurs, cela n'a pas d'incidence sur son interprétation. Or, le problème est ici indépendant du nombre d'investigations, ce qui compte le plus est le manque de sondages systématiques en élévation ou en sous-sol. Depuis 2020, Bab Agnaou subit d'importants travaux de restauration qui ont justifié deux opérations de fouille précédées et accompagnées d'observations ponctuelles. Elles avaient pour objectif de cerner le contextes chrono-stratigraphique à l'échelle de la porte monumentale et de sa zone limitrophe, de mieux appréhender son organisation spatiale, son fonctionnement dans son état d'origine et les

rôles qui lui incombait à travers l’histoire et enfin d’apporter au projet de restauration en cours un gage de fiabilité. Les résultats obtenus ont déjà fourni une moisson considérable d’informations archéologiques; un bilan préliminaire s’impose.

Zakaria Azzab (Conservation d’Essaouira, Ministère de la Culture), *Note sur l’art décoratif des portes d’Essaouira.*

Située à 187 km à l’ouest de la ville de Marrakech, Essaouira est l’une des villes côtières qui attestent les premières installations humaines au Maroc : les Libyens, les Phéniciens, les Romains, les Amazighs, les Arabes, les Européens et les juifs. Cette richesse culturelle enracinée favorise un caractère décoratif particulier de l’architecture de la ville d’Essaouira, celui-ci est attesté notamment sur les portes domestiques. L’étude de certaines portes nous permet de constater que le registre décoratif de ces éléments est constitué d’un ensemble de motifs floraux et géométriques harmonieusement sculptés sur la pierre locale taillée dite Al-Manjour, un savoir-faire en voie de disparition.

Samir Kafas (Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal), *Autour des sucreries saadiennes de Oued el Ksob (province d’Essaouira).*

Tout au long du XVI^e siècle, l’enjeu économique était de taille dans la lutte qui opposa les Chérifs Saadiens et les Portugais. Les sources historiques mettent toutefois l’accent sur la guerre sainte et en font la cause principale de l’accession des Saadiens au pouvoir. À cette époque, le sucre était un produit tellement prisé par les marchands européens que les Saadiens vont l’exploiter intensément pour enrichir leur trésor et renforcer les troupes makhzeniennes. Il fut essentiellement échangé contre des armes dont les Saadiens avaient grand besoin pour contrôler le pays et chasser les Portugais de Santa-Cruz du Cap de Gué. Les fabriques à sucre affichaient un caractère dynastique certain, comme en témoignent la plupart des sources historiques. L’étude par Paul Berthier de ses anciennes installations sucrières demeure inégalée par son ampleur géographique et scientifique. Cependant plusieurs questions demeurent en suspens notamment par rapport au système défensif installé pour assurer la protection de cette industrie vitale pour le trésor du Makhzen, pour l’entretien de ses armées et la réalisation de ses projets. Instaurée au nord

et au sud du Haut Atlas occidental, la région d'Essaouira (Haha-Chiadma), tout au long de l'oued el Ksob, a également connu cette activité industrielle qui consacra sa place centrale dans le dispositif administratif, économique et militaire saadien. Cette région, de par sa position géographique sur la côte atlantique, a joué un rôle prépondérant dans la conduite de la guerre sainte contre la présence ibérique au Maroc. La ville d'Essaouira et de sa région a depuis longtemps suscité notre intérêt, notre dernière visite du site a été effectuée en 2016 en compagnie de mes deux collègues et chers amis, Feu Mustapha Nami et Feu Abdelfattah Ichkhakh, que Dieu ait leurs âmes en Sa Sainte Miséricorde. Lors de cette visite, nous avons longuement discuté de la valeur exceptionnelle de ses fabriques saadiennes et lors d'une des dernières conférences de Feu Abdelfattah Ichkhakh, donnée virtuellement depuis Essaouira, il m'a exprimé avec son engagement et courage habituels son accord d'organiser ensemble une campagne de reconnaissances archéologiques sur les sites fortifiés autour des sucreries d'Oued el Ksob. Les réflexions qui seront engagées dans cette contribution sont un hommage posthume rendu à un valeureux chercheur et conservateur qui nous a quitté prématurément, et que j'espère mèneront au montage d'un véritable projet de prospection archéologique systématique dans la région.

Saïd Chemsî (Musée national de céramique, Safi), *La céramique traditionnelle de Safi entre histoire, archéologie et muséologie (milieu du 11^e - fin du 20^e siècle)*.

L'année 1920 a connu deux événements culturels majeurs qui resteront gravés dans l'histoire et le patrimoine de Safi. L'un fut le classement d'un centre de production de la céramique à Safi « la colline des potiers » comme monument historique, et l'autre la création d'une école de céramique qui fut, la première en son genre au Maroc et en Afrique. C'est donc depuis un siècle déjà que la ville de Safi est devenue la nouvelle capitale de la céramique au Maroc. Comment Safi a-t-elle pu détrôner Fès de cette place en tant qu'ancienne capitale ? et comment a-t-elle pu conserver ce statut honorifique jusqu'à nos jours malgré la grande concurrence de Fès et de Salé ? Les conditions favorables à ce statut ne sont pas venues en une seule fois, mais c'est un ensemble de paramètres qui ont été réunis à travers le temps, et dont les origines remontent à l'époque médiévale. Nous essayons à travers cette contribution d'identifier ces paramètres en remontant dans l'histoire de cet artisanat par rapport à l'histoire de cette ville millénaire. Que disent

les sources historiques ? Et où on est-il par rapport à l'archéologie ? Certes les documents historiques et l'apport de l'archéologie sont très importants pour le Moyen Âge et les Temps Modernes, mais pour combler les lacunes de la fin de l'époque moderne et de l'époque contemporaine, on s'est basé sur la source orale, la mémoire collective des vieux mâallems. À ce propos, on doit s'arrêter, au fur et à mesure, pour identifier les grands maîtres qui ont marqué telle ou telle période de l'histoire de la céramique safiote. D'autres questions se posent : quelle est la particularité de la céramique ? et quelle est l'importance de mener cette étude à travers la collection du Musée National de la Céramique à Safi ?

Mounir Akasbi (Faculté polytechnique de Taza, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Fès), *Les établissements militaires français à Fès.*

Le patrimoine militaire colonial au Maroc ne suscite pas encore l'intérêt des chercheurs, certains de ses vestiges sont repérés aux alentours de la médina de Fès. Cette contribution présente des données textuelles et archéologiques qui permettent de l'identifier et de déterminer son état des lieux actuels. Ces documents archéologiques reflètent à la fois la relation de l'occupant français avec la résistance marocaine armée et attestent sa politique guerrière dans le cadre du contrôle de cette ville stratégique et de sa périphérie. Cette étude autorise également à éclaircir quelques points sur l'évolution de l'art de bâtir militaire durant cette période en prenant en considération la nature des constructions, leurs emplacements et leurs formes.

Mina El Mghari (Institut Universitaire de Recherche Scientifique, Université Mohamed V, Rabat), *Dar Soutane à Essaouira un patrimoine architectural à préserver.*

Ce monument, dont il ne reste que des vestiges, fait partie des nombreuses commandes architecturales officielles du sultan alaouite Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790). Grand bâtisseur, ce souverain avait entamé, dès qu'il a pris les fonctions de Khalifa de son père à Marrakech, des travaux de construction et de consolidation d'œuvres architecturales variées. Ce monument qui a perdu plusieurs de ses spécificités architecturales depuis sa construction, a connu une longue histoire. Élément visuel majeur qui marque l'entrée de la ville de Mogador, ce bâtiment va, non seulement être

restauré mais devenir un élément médiateur de tout l'espace patrimonial d'Essaouira. Cette contribution rend hommage à feu Abdelfattah Ichkhach cet ardent défenseur du patrimoine de la médina d'Essaouira où il a été durant une vingtaine d'années (2001 jusqu'à sa mort), conservateur des monuments et sites archéologiques. Malgré sa maladie feu Ichkhach, fort convaincu de l'importance de ce site, a œuvré vaillamment au classement de Dar Soutane sur la liste du patrimoine national.

4^e session : Gestion, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine culturel marocain

Tarik Moujoud (Conservation de Tamuda), Ali Ouahidi (Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Mohammed Ben Abdellah, Fès), Dario Bernal Casasola (Université de Cadix, Espagne), Mohammed Amine Anqouda (Conservation de Tamuda), *Management at the archaeological site of Tamuda : Outcome and Evaluation.*

Depuis sa découverte dans la vallée de l'oued Martil en 1921, le site archéologique de *Tamuda* n'a cessé de susciter l'intérêt et l'attrait des archéologues. Ses séquences stratigraphiques ont conservé les vestiges d'un centre urbain maurétanien unique en son genre, et les ruines d'un camp militaire romain. Les missions de fouilles archéologiques constituent la majorité des projets développés sur le site par rapport aux projets de gestion et de mise en valeur. Cette contribution évalue les projets de gestion et de mise en valeur entrepris à *Tamuda* durant la dernière décennie, dans le but de proposer des mesures réalistes pour les améliorer et pour préserver les valeurs du site, et encourager la discussion.

Mohammed El-Azzouzi (Conservation régionale, Oujda), Montaser Laoukili (Direction régionale de la Culture de la région de l'Oriental), *Restauration des remparts historiques en terre, le cas de la muraille d'Oujda.*

Lors de la dernière intervention de restauration de la muraille historique à Oujda par la société Al-Omrane, et sous la supervision des services déconcentrés du Ministère de la culture, la Conservation Régionale du Patrimoine a demandé

de reconstruire en pisé le tronçon démoli selon les dosages suivants : 60% de tout venant et 40% de la chaux. Cette formule a été détaillée comme suit : (60% de tout venant dont les deux tiers sont en graviers avec une granulométrie 0-40 mm et un tiers en sable fin). Les laboratoires ont émis un avis défavorable à ce dosage en se référant au règlement parasismique pour les constructions en terre (RPCT 2013). Les exigences du RPCT de 2013 ne peuvent pas –à notre avis– être appliquées à la lettre dans les cas des murailles historiques puisqu’elles ne prennent pas en considération la spécificité qu’exige la restauration (par exemple dans le paragraphe 6.1-b le recours au ciment pour assurer la plasticité, alors que l’expérience a bel et bien montré l’incompatibilité du ciment avec les autres composants du pisé). Toutefois, le même texte stipule les pourcentages du fuseau granulométrique en graviers (2 à 10%), en sable (32 à 58%), en argile (8 à 16%) et en limon (8 à 26%). Cet article expose les arguments des avis des représentants du Ministère de la Culture, les règles de l’art définies à partir des traditions constructives conservées par les mâaïems et expérimentées dans différents sites, où elles prouvent encore leur efficacité et restent souvent les plus durables ; il propose également de nouvelles approches techniques et juridiques à la lumière de l’expérience de la muraille d’Oujda.

Mohamed Belatik (INSAP), Samir Kafas (Université Sultan Moulay Slimane, Beni Mellal), Mohamed Kbiri Alaoui (INSAP), *La problématique de la gestion des sites marocains du patrimoine mondial.*

À partir des exemples du Maroc dont la ville d’Essaouira-Mogador, et tout en focalisant sur le plan de gestion comme outil, cette contribution propose quelques réflexions et orientations pour la mise en place d’un système efficace de gestion et pallier, au niveau national, les manques et les dysfonctionnements relatifs à la protection et la valorisation des biens marocains du patrimoine mondial.

Mohamed Ameziane Hassani (Architecte, inspecteur honoraire des monuments historiques), *Restauration et réhabilitation de Bayt Dakira à Essaouira.*

Le bâtiment Bayt Dakira a abrité au cours de son histoire des fonctions très variées un simple entrepôt de commerce construit sur un seul niveau organisé autour d’une cour ; puis un entrepôt, une synagogue au rez-de-chaussée et un tribunal rabbinique et une habitation à l’étage. Ceci a nécessité des transformations et des extensions importantes, parfois au dépend

de l'architecture et des structures. Malgré les transformations importantes et les dégradations avancées, causées par l'abandon et les aléas climatiques, le monument a gardé sa typologie et a conservé les éléments architectoniques et les décors de la synagogue ainsi que son mobilier. La restauration a tenu compte de l'importance des éléments historiques et patrimoniaux de ce monument tout en l'aménageant pour recevoir un équipement culturel de la ville.

**Said Ennahid (Al-Akhawayn University in Ifrane),
*Searching for Rome: French Colonial Archaeology and Urban
Planning in Morocco.***

Après la signature du traité faisant du Maroc un Protectorat français (1912-1956), le résident général Lyautey (1854-1934) a très rapidement créé deux entités administratives d'une importance capitale pour l'entreprise du Protectorat : le Service central des plans de villes, créé en 1913, et le Service des antiquités, créé en 1915. La théorie urbaine et l'archéologie étaient manifestement plus que de simples activités académiques altruistes ; le projet du Protectorat était de les transformer en formidables instruments de contrôle politique et de manipulation idéologique. Cet article examine la ville coloniale en Afrique du Nord (en particulier au Maroc) sous deux angles différents, mais étroitement liés. En premier, la création, ex nihilo, de la ville nouvelle en tant que quartier exclusivement européen délibérément séparé de la médina (la ville arabe fortifiée). La première adoptant une conception rationnelle (orthogonale) tandis que la seconde poursuit son existence oisive en ignorant la modernité du XX^e siècle. En second, la mise en place d'un programme soigneusement conçu pour « ressusciter » un certain nombre de sites archéologiques préislamiques (principalement de l'époque romaine) ; selon les récits colonialistes français, il était tout à fait naturel que les nouveaux maîtres se considèrent comme les héritiers légitimes du passé romain de leurs colonies ; d'ailleurs, ne sont-ils pas tous deux, anciens et nouveaux maîtres, les porteurs du flambeau de la même « mission civilisatrice » ?

Azzouz Boujamid (Direction régionale de la Culture à Beni Mellal-Khenifra), *Patrimonialisation de Marrakech ou le dilemme de la sauvegarde.*

Cité millénaire, la médina de Marrakech est le réceptacle d'un patrimoine culturel matériel et immatériel d'une profondeur historique et d'une richesse anthropologique des plus exceptionnelles. Les valeurs patrimoniales inhérentes à cette cité lui ont valu une double inscription sur les listes représentatives du patrimoine culturel matériel et immatériel de l'humanité par l'UNESCO : inscription de la médina de Marrakech en 1985 et inscription en 2008 de l'espace culturel de la place Jemaâ El Fna (originellement proclamée en 2001). Néanmoins, les richesses patrimoniales dont elle est la dépositaire sont de plus en plus menacées à cause de l'incompréhension de l'importance de la préservation des atouts patrimoniaux qu'elle détient, et partant par diverses formes de transformation de sa structure urbaine originelle et la défiguration de l'authenticité de ces aspects architecturaux. Bien que depuis le début du XX^e siècle, les monuments emblématiques de la médina connaissent périodiquement des travaux de restauration et qu'un large programme de valorisation et de réhabilitation du tissu urbain traditionnel fut lancé depuis quelques années, l'authenticité et l'intégrité de la structure et de l'espace urbain du noyau historique souffrent d'une déperdition qui agit en profondeur. D'autre part, plusieurs pratiques culturelles propres à cet espace sont en passe de disparaître à jamais. Dans ce contexte, les questions de la réhabilitation et de la sauvegarde de la médina se posent avec plus d'acuité. Même si le processus de sa patrimonialisation remonte au début du siècle dernier, sa préservation et sa conservation restent aujourd'hui foncièrement tributaire de l'élaboration d'une véritable stratégie de sauvegarde qui se base sur l'expérience cumulée par les départements concernés et notamment celle acquise par le ministère de la culture. La mise en œuvre d'une telle stratégie suppose une organisation institutionnelle et opérationnelle susceptible de permettre l'union de divers efforts et la synergie de différentes compétences. Elle demandera aussi un grand effort de révision des anciens textes législatifs, la promulgation d'une nouvelle réglementation appropriée, la définition et le renforcement des attributions des structures techniques en charge du patrimoine. Bien entendu, le fer de lance de cette stratégie devrait être la délégation de moyens financiers conséquents et réguliers susceptibles de garantir l'action instantanée face aux nombreux défis imposés.

Bibliographie de Abdelfattah Ichkhakh

Architecture

2014

(avec M. KBIRI ALAOUI), « De Sidi Driss à Volubilis ; les recherches sur l'architecture de terre au Maroc », dans *Les architectures de terre du Maghreb, Table-ronde séminaire, Meknès 2-4 mai 2014, TerMaghreb, pré-actes*, p. 28-29.

(avec M. KBIRI ALAOUI, J.-CL. ROUX ; collaboration de L. CALLEGARIN, CL.-A. DE CHAZELLE, « Le Tell de Rirha (Maroc). De la diachronie à la synchronie : à propos des vestiges en terre du V^e s. av. J.-C. à l'époque augustéenne », dans *Les architectures de terre du Maghreb, Table-ronde séminaire, Meknès, 2-4 mai 2014, TerMaghreb, pré-actes*, p. 30-31.

2015

(avec M. KBIRI ALAOUI), « L'architecture de terre antique au Maroc », dans *Les architectures de terre du Maghreb, Table-ronde séminaire, Lambèse-Tazoult 2-4 juin 2015, TerMaghreb, pré-actes*, p. 24-25.

2016

« L'architecture de terre au Maroc antique : état de la question », ENS Paris. <https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=2454>

(avec M. KBIRI ALAOUI), « L'architecture de terre au Maroc », dans *Les architectures de terre du Maghreb, Table-ronde séminaire, Paris-Grignon 18-20 octobre 2016, TerMaghreb, pré-actes*, p. 10-11.

(avec CL.-A. DE CHAZELLES, F. MONIER, Y. AIBECHE, M. KBIRI ALAOUI, S. MAMACHE, H. ALDJA, S. CHERGUI, S. ALLICHE), « Le glossaire : pour un vocabulaire harmonisé de la construction en terre », dans *Les architectures de terre du Maghreb, Table-ronde séminaire, Paris-Grignon 18-20 octobre 2016, TerMaghreb, pré-actes*, 44 p. (bilingue français-arabe).

2019

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ), « Habiter en Maurétanie occidentale (VIII^e siècle a.C.-40 p.C.) », *Le jardin des Hespérides, revue de la Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine*, 10, p. 22-28.

À paraître

(avec M. KBIRI ALAOUI), « L'architecture de terre au Maroc antique : état de la question », dans *Les architectures de terre du Maghreb, TerMaghreb*.

Cartes archéologiques du Maroc antique

2012

R. REBUFFAT (texte de) ; A. AKERRAZ, H. LIMANE, R. REBUFFAT (éd.) ; A. AKERRAZ, H. LIMANE, R. REBUFFAT (DIR. DE LA MISSION) ; V. BROUQUIER-REDDÉ, M. COLTELLONI, F. EL HARRIF, A. ICHKHAKH, M. KBIRI ALAOU, É. LENOIR, M. LENOIR, J. NAPOLI, A. OUMLIL, A. POIGNANT, A. PORTELLI, *Carte archéologique du Maroc antique. I - Le Bassin du Sebou. 2 – À l'embouchure du Sebou. Cartes Kénitra - Sidi Yahia*, Rabat (VESAM II-2).

2021

R. REBUFFAT (texte de) ; A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ, É. LENOIR (éd.) ; A. AKERRAZ, H. LIMANE, R. REBUFFAT (dir. de la mission) ; avec les contributions de A. AKERRAZ, R. ARHARBI, V. BROUQUIER-REDDÉ, A. CHERGUI, M. COLTELLONI-TRANNOY, S. CROGIEZ-PÉTREQUIN, M. HABIBI, K. HOLLAND-HELLER, A. ICHKHAKH, M. KBIRI ALAOU, L. LAAMIRI, É. LENOIR, M. LENOIR, H. LIMANE, J. NAPOLI, A. OUMLIL, A. PORTELLI-ARNAUD, Z. QNIBA, E. ROCCA, *Carte archéologique du Maroc antique. I - Le Bassin du Sebou. 3 – La rive droite du Sebou. Cartes Sidi Allal Tazi - Souq el Arbaâ - Mechraâ Belqsiri*, Rabat (VESAM II-3). <https://insap.ac.ma/?p=30020>

En préparation

A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ, É. LENOIR (dir.) ; A. AKERRAZ, H. LIMANE, R. REBUFFAT (dir. de la mission) ; avec les contributions de C. CASTANET, A. CHERGUI, S. DESRUELLES, A. ICHKHAKH, J. NAPOLI, F. VILLEDIEU, E. ROCCA *et alii*, *La carte archéologique du Maroc antique, I. Le bassin du Sebou, 4 – La région de Volubilis et le sud-est de la province de Maurétanie tingitane, cartes Beni Ammar - El Qansera - Khenichet-sur-Ouerrha - Meknès - Oulad Aïssa - Sidi Qacem - Sbaâ Âyoun*, Rabat (VESAM II-4).

AÏN SCHKOUR

1998

(avec A. CHERGUI, H. LIMANE), « Deux nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour », dans *Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales*, 2, Rabat, p. 12.

2000

(avec A. CHERGUI, H. LIMANE), « Nouvelles inscriptions d'Aïn Schkour », dans M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA (éd.), *L'Africa romana XIII, Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb: alle origini dell'archeologia nel Nord Africa, Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*, Roma (Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università

degli studi di Sassari, n.s. 6), Rome, 2, p. 1613-1620.

http://eprints.uniss.it/5821/1/Khanoussi_M_Africa_romana_2000_2.pdf

BANASA

2004

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Le temple du forum de Banasa », dans M. KHANOUSSI *et alii* (éd.), *L’Africa romana XV, Ai confini dell’Impero: contatti, scambi, conflitti, Atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*, Roma (Pubbl. del Dipartimento di Storia dell’Università degli studi di Sassari n.s. 21), Rome, 3, p. 1885-1898.

http://eprints.uniss.it/5835/2/Khanoussi_M_Africa_romana_2004_3.pdf

ESSAOUIRA - MOGADOR

2016

« La Médina d’Essaouira (Mogador) : histoire d’une ville côtière », dans *Patrimoine mondial de l’Unesco : les sites du Maroc*, Ministère de la Culture et Unesco, la Croisée des Chemins, Casablanca, p. 225-251 (en français et en arabe).

2018

« L’archipel de Mogador » dans *Le patrimoine culturel du Maroc*, Ministère de la Culture et de la Communication, la Croisée des Chemins, Casablanca, p. 152-159.

« Le port d’Essaouira Mohammed Ben Abdellah et les enjeux politiques et économiques », dans *Il était une fois*. <https://www.youtube.com/watch?v=DTMvyz-IHUY&feature=youtu.be> (en arabe).

« Découvrez les meilleurs endroits touristiques d’Essaouira – Mogador », dans *Balade*. <https://www.youtube.com/watch?v=kPLB--BNp3g>.

2020

(M. ROMANI, D. MATTHIEU, A. VERGNAULT), *Mediterraneo - Essaouira, au Maroc, est une perle de l’Océan atlantique* <https://www.youtube.com/watch?v=NHrOI9QRLIs>

« L’amphore Agora K 109 », dans *Un chef d’œuvre archéologique : un conte et une histoire*, Direction provinciale de la Culture d’Essaouira. <https://www.facebook.com/272153053175491/posts/1311523895905063/>

« La céramique à engobe rouge phénicien », dans *Un chef d’œuvre archéologique : un conte et une histoire*, Direction provinciale de la Culture d’Essaouira. <https://www.facebook.com/272153053175491/posts/1312874022436717/?sfnsn=mo&d=n&vh=e> (en arabe)

« Moule à sucre d'époque sâadienne », dans *Un chef d'œuvre archéologique : un conte et une histoire*, Direction provinciale de la Culture d'Essaouira. <https://www.facebook.com/272153053175491/posts/1314872105570242/?sfnsn=wa&d=w&vh=e> (en arabe)

KOUASS

2010

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, S. BIAGI, C. BRINON, M. CHAIBI, A. CHARIF, H. DRIDI, E. LOVERGNE, A. PICHOT, M. RIDAOUI, M. OUGOUGDAL), « Kouass (Asilah, Maroc) 2009, Activités archéologiques de l'École française de Rome », *MEFRA*, 122/1, p. 291-303. <http://mefra.revues.org/468>

2011

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, S. BIAGI, N. BRAHMI, C. BRINON, H. DRIDI, A. GAILLIOT), « Kouass (Asilah, Maroc) 2010, Activités archéologiques de l'École française de Rome », *MEFRA*, 123/1, p. 336-351. <http://mefra.revues.org/567>

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, S. BIAGI, H. DRIDI), « La mission archéologique franco-marocaine de Kouass au Maroc », dans V. BLANC BIJON (éd.), *La coopération française en Afrique, 2a. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge, Les Nouvelles de l'archéologie*, 123, p. 44-48. <https://journals.openedition.org/nda/1474>

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, S. BIAGI, N. BRAHMI, H. DRIDI), « Kouass (Asilah, Marruecos) : datos crono-estratigráficos de la 'plataforma de los hornos' », dans *Arqueología y Turismo en el Círculo del Estrecho, Estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimoniales del Norte de Marruecos, Actas del III Seminario Hispano-Marroquí (Algéciras, avril 2011)*, Cadix (Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán 3), p. 617-625. http://www.uca.es/recursos/doc/AUE/Biblioteca/906244687_26102011122252.pdf

2012

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, N. BRAHMI, H. DRIDI, H. HASSINI, H. NAJI, N. ANDRÉ, S. BIAGI), « Kouass (Asilah, Maroc), Campagne de fouilles 2011 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Maghreb*. <http://cefr.revues.org/643>

2013

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, N. BRAHMI, H. DRIDI, H. HASSINI, H. NAJI, N. ANDRÉ, S. BIAGI, E. GRISONI), « Kouass (Asilah, Maroc), Campagne de fouilles 2012 », *Chronique des activités archéologiques de*

l'École française de Rome, Maghreb. <http://cefr.revues.org/896>.

2014

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, N. ANDRÉ, B. CLAVEL, E. GRISONI, H. HASSINI, TH. JULLIEN, H. NAJI), « Kouass (Asilah, Maroc), Campagne de fouilles 2013 », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Maghreb*. <https://journals.openedition.org/cefr/1236>

2015

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, N. ANDRÉ, E. GRISONI, TH. JULLIEN, É. LENOIR, H. NAJI), « Kouass (Asilah, Maroc), Campagne d'études 2014 », dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Maghreb*.

<https://journals.openedition.org/cefr/1389>

2018

(avec M. KBIRI ALAOUI, V. BRIDOUX, N. ANDRÉ), « Éléments d'analyse géoarchéologique autour du golfe de Kôtès et recherches sur l'aqueduc de Kouass (Briech, Maroc) », dans V. BROUQUIER-REDDÉ, FR. HURLET (éd.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, Bordeaux (Ausonius Éditions Mémoires 54), p. 419-435.

À paraître

(avec V. BRIDOUX, M. KBIRI ALAOUI, S. BIAGI, H. DRIDI), « Nouvelles recherches archéologiques à Kouass-Briech », dans A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ (éd.), *De Rome à la Maurétanie tingitane, Hommage à la mémoire de Maurice Lenoir*, Rabat (ETAM).

LIXUS

2006

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Lixus, de l'époque phénicienne à l'époque médiévale, le quartier dit 'des temples' », dans A. AKERRAZ *et alii* (éd.), *L'Africa romana XVI, Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano, Atti del XVI convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004*, Roma (Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari n.s. 31), 4, p. 2157-2174.

http://eprints.uniss.it/5826/1/Akerraz_A_Africa_romana_2006_4.pdf

2008

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Les édifices religieux de Lixus (Maurétanie tingitane) », dans *Lieux de culte : aires votives, temples, églises, mosquées, IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie*

de l'Afrique du Nord antique et médiévale, Tripoli, 20-24 février 2005, Paris (Études d'Antiquités Africaines), Paris, p. 129-139.

http://www.persee.fr/doc/etaf_0768-2352_2008_act_1_1_904

2010

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, F. POUPON, A. EL KHAYARI, H. HASSINI), « L'occupation phénico-punique du quartier dit des temples de *Lixus* », dans G. BARTOLONI, P. MATTHIAE, L. NIGRO, L. ROMANO, « *Tyro, Cartagine, Lixus : Nuove acquisizioni* », *Atti del Convegno Internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo, Roma, 24-25 novembre 2008, Vicino Oriente*, IV, Roma, p. 39-59. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01444536/document>

À paraître

(H. HASSINI ; collaboration de V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI, A. ICHKHAKH), « La céramique commune antique du quartier dit des temples de *Lixus* », dans S. LECLERCQ, M. KBIRI ALAOUI, A. ICHKHAKH (éd.), *Les céramiques communes antiques de Volubilis, Tables rondes de l'INSAP, 1, Rabat, 31/10-2/11/2018*.

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI, H. HASSINI), « Les thermes du quartier des temples de *Lixus* », dans A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ (éd.), *De Rome à la Maurétanie tingitane, Hommage à la mémoire de Maurice Lenoir*, Rabat (ETAM).

RIRHA

2006

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI-ALAOUI, C. DARLES, V. ROPIOT), « Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36-2, Madrid, p. 345-357. <https://journals.openedition.org/mcv/2757>

2007

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUI), « Recherches archéologiques maroco-françaises à Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », dans *Les sites archéologiques dans la région du Gharb. Entre la recherche scientifique et le développement, Actes du colloque national (Kénitra, novembre 2005)*, Kénitra (Série colloques et séminaires 9), p. 5-34.

2011

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUI, J.-C. ROUX), « Le site antique et médiéval de Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », dans V. BLANC BIJON (éd.), *La coopération française en Afrique, 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge, Les Nouvelles de l'archéologie*, 124, p. 25-29. <https://journals.openedition.org/nda/1419>

2012

« Recherches disciplinaires sur le site de Rirha (Plaine du Gharb - Maroc) », ENS Paris. <https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=781>

(avec J. COLL CONESA L. CALLEGARIN, J. THIRIOT, A. FILI, M. KBIRI ALAOUÏ ; collaboration de T. JULLIEN), « Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane) », *BAM*, 22, p. 305-341.

2016

(avec M. KBIRI ALAOUÏ, L. CALLEGARIN, J.-CL. ROUX, C. CAMMAS, E. BONNAIRE ; collaboration de S. LECLERCQ), « Stratigraphie et bâti », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. II. Période maurétanienne (V^e siècle av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 151), p. 11-84.

(avec M. KBIRI ALAOUÏ, L. CALLEGARIN), « Un premier aperçu du site avant la conquête claudienne », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. II. Période maurétanienne (V^e siècle av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 151), p. 117-125.

(avec M. KBIRI ALAOUÏ, L. CALLEGARIN), « Conclusion. L'implantation humaine à l'époque maurétanienne (VII^e s. av. J.-C. - 40 ap. J.-C.) », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. II. Période maurétanienne (V^e siècle av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 151), p. 127-128.

(A. EL. KHAYARI, L. CALLEGARIN ; collaboration de M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH), « Deux inscriptions néopuniques » dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. II. Période maurétanienne (V^e siècle av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 151), p. 95-103.

(L. CALLEGARIN, A. EL. KHAYARI ; collaboration de M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH), « Le graffiti libyque de Rirha » dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. II. Période maurétanienne (V^e siècle av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 151), p. 90-95.

(avec L. CALLEGARIN, C. DARLES, V. MATHIEU, D. ROUSSET, G. SÉNÉCHAL, J.-CL. ROUX, C. CAMMAS ; collaboration de M. KBIRI ALAOUÏ, T. MARTIN, S. LECLERCQ), « Architecture et stratigraphie », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. III. Période romaine (40 ap. J.-C. - fin du III^e siècle ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 152), p. 11-118.

(L. CALLEGARIN ; collaboration de M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, CHR. BOUBE-PICCOT), « L'agglomération de Rirha durant l'époque impériale romaine », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. III. Période romaine (40 ap. J.-C.- fin du III^e siècle ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 152), p. 191-210.

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ), « Conclusion. Rirha : une agglomération romaine (40 ap. J.-C.- fin du III^e siècle ap. J.-C.) », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. III. Période romaine (40 ap. J.-C.- fin du III^e siècle ap. J.-C.)*, Madrid (Casa de Velázquez 152), p. 21-212.

(avec L. CALLEGARIN, S. LECLERCQ, J.-CL. ROUX, V. MATHIEU, S. LECLERCQ ; collaboration de M. ALILOU, TH. JULLIEN, C. CAMMAS), « Architecture et horizons stratigraphiques », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. IV. Période médiévale islamique (IX^e-XV^e s.)*, Madrid (Casa de Velázquez 153), p. 21-96.

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, J.-CL. ROUX), « Conclusion. Les occupations médiévales », dans L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ, A. ICHKHAKH, J.-CL. ROUX dir., *Rirha, site antique et médiéval du Maroc. IV. Période médiévale islamique (IX^e-XV^e s.)*, Madrid (Casa de Velázquez 153), p. 121-123.

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI-ALAOUÏ et J.-C. ROUX éd.), *Le site antique et médiéval de Rirha (Sidi Slimane, Maroc)*, Madrid (Casa de Velázquez 150-153), 4 vol.

(avec CL.-A. DE CHAZELLES, M. KBIRI ALAOUÏ), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2012-2013 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*. <https://archeocvz.hypotheses.org/338>

(avec CL.-A. DE CHAZELLES, M. KBIRI ALAOUÏ), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2013-2014 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*. <https://archeocvz.hypotheses.org/367>

(avec CL.-A. DE CHAZELLES, M. KBIRI ALAOUÏ), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2014-2015 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*. <https://archeocvz.hypotheses.org/391>

(avec CL.-A. DE CHAZELLES, M. KBIRI ALAOUÏ), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2015-2016 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*. <https://archeocvz.hypotheses.org/848>

(avec E. ROCCA, CH. CARRATO, M. KBIRI ALAOU), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Résultats préliminaires de la campagne 2017 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*.
<https://archeocvz.hypotheses.org/1156>

(JULLIEN T., en collaboration avec V. BRIDOUX, L. CALLEGARIN, CL.-A. DE CHAZELLES, A. ICHKHAKH, M. KBIRI ALAOU), « Les grands vases de stockage, de conservation et de transport au nord du Maroc à partir des sites de Rirha (Sidi Slimane) et de Kouass (Asilah-Briech) », dans *Jarres et grands contenants entre Moyen Âge et Époque Moderne, Actes du 1^{er} Congrès International Thématique de l'AIECM3 (Montpellier-Lattes, novembre 2014)*, Aix-en-Provence, p. 91-104.

2018

(avec L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOU, CL.-A. DE CHAZELLES, V. MATHIEU, A.-A. MALEK, A. DARDENAY, Z. QNINBA, B. BELKAMEL, S. SANZ-LIBERTÉ, CH. DARLES, J.-B. PINEAU, M. ALILOU), « Les thermes de la *domus* 1 de Rirha (Sidi Slimane, Maroc) », dans V. BROUQUIER-REDDÉ, FR. HURLET (éd.), *L'eau dans les villes du Maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, Bordeaux (Ausonius Éditions Mémoires 54), p. 163-192.
<https://www.academia.edu/38167241/>

(avec M. KBIRI ALAOU, L. CALLEGARIN, S. LECLERCQ), « Les niveaux islamiques de Rirha (Sidi Slimane) », dans M. BELATIK, M. KBIRI ALAOU, S. KAFAS, A. S. ETTAHIR, A. FILI (dir.), *L'archéologie islamique au Maroc entre le texte historique et l'enquête de terrain, Actes du Premier Congrès National sur le Patrimoine Culturel Marocain, Rabat, 16-17 novembre 2011*, Rabat (Alinsap), p. 5-30.

(avec M. KBIRI ALAOU, E. ROCCA, CH. CARRATO, *Rirha : une agglomération antique et médiévale de la plaine du Gharb*, Rabat (en arabe et en français).

(avec E. ROCCA, CH. CARRATO, M. KBIRI ALAOU), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2017 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*.
<https://archeocvz.hypotheses.org/1341>

2019

(avec E. ROCCA, CH. CARRATO, M. KBIRI ALAOU), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2018 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*.
<https://archeocvz.hypotheses.org/1951>

(avec M. KBIRI ALAOU, CH. CARRATO, E. ROCCA, CL.-A. DE CHAZELLES, J.-CL. ROUX, H. GAZZAL, V. MATHIEU ; collaboration de J.-B. PINEAU, K. DIXON, A. ESPADA), « Rirha : chronique de la campagne de fouille de 2017 », *BAM* 24, p. 233-239.

2020

(avec E. ROCCA, CH. CARRATO, M. KBIRI ALAOUÏ), « Rirha (Sidi Slimane, Maroc). Rapport 2019 », Archéo-CVZ, *Carnet des fouilles archéologiques de la Casa de Velázquez*. <https://archeocvz.hypotheses.org/2750>

(avec T. OUESLATI, M. ALAOUÏ KBIRI, L. CALLEGARIN, CL.-A. DE CHAZELLES, E. ROCCA, CH. CARRATO), « 1st century BCE occurrence of chicken, house mouse and black rat in Morocco: Socio-economic changes around the reign of Juba II on the site of Rirha », *Journal of Archaeological Science: Reports* 29, Elsevier.

<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2352409X19303141>

(avec T. OUESLATI, L. CALLEGARIN, M. KBIRI ALAOUÏ), « La romanisation des techniques de boucherie dans les provinces romaines : le cas du site de Rirha, Maroc (I^{er}-III^e siècles apr. J.-C.) », dans V. BLANC-BIJON, J.-P. BRACCO, M.-B. CARRE, S. CHAKER, X. LAFON, M. OUEFFELLI (éd.), *L'Homme et l'Animal au Maghreb de la Préhistoire au Moyen Âge. Explorations d'une relation complexe. Actes du XI^e Colloque international « Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord » Marseille – Aix-en-Provence, 8-11 octobre 2014*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, p. 129-134.

(avec Ch. CARRATO, M. KBIRI ALAOUÏ, E. ROCCA, M.-P. RUAS, M. ALILOU, V. MATHIEU, S. SANZ-LALIBERTE, N. GARNIER, J.-B. PINEAU 2020, « Recent Discovery of an Urban Winery in Rirha (Sidi Slimane, Morocco), 2nd-3rd Century CE », dans J.-P. BRUN, N. GARNIER, GI. OLCESE, *Making Wine in Western-Mediterranean / Production and the Trade of Amphorae: Some New Data from Italy, Panel 3.5, Archaeology and Economy in the Ancient World 9*, Archaeology and Economy in the Ancient World, Heidelberg, Propylaeum, 9th International Congress of Classical Archaeology Cologne/Bonn 22-26 May 2018, p. 167-175. DOI: <https://doi.org/10.11588/propylaeum.640>

À paraître

(avec M. AÏT OUGOUGDAL, L. CALLEGARIN, M. CHAÏBI, A. CHARIF, M. KBIRI ALAOUÏ, M. RIDAOUI), « L'évolution du cours de l'oued Beht et l'établissement de Rirha », dans A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ, (éd.), *Les ressources en eau des cités et de leurs territoires en Maurétanie tingitane*, Rabat (ETAM).

VOLUBILIS

1992

La maison au Compas à Volubilis, Mémoire du Diplôme du 2^e cycle,

Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, option archéologie préislamique, Rabat.

1995

La maison à l'Ephèbe à Volubilis, Mémoire du Certificat des Études Supérieures, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, option archéologie préislamique, Rabat.

1997

« Une nouvelle huilerie à Volubilis », dans *Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales*, 1, Rabat, p. 4.

(avec H. LIMANE, A. CHERGUI), « Découverte d'une tombe islamique au quartier sud de Volubilis », dans *Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales*, 1, Rabat, p. 8.

(avec H. LIMANE, A. CHERGUI), « Fouilles du secteur ouest de la porte dite de Tanger », dans *Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales*, 1, Rabat, p. 9-10.

1998

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Le temple B de Volubilis : nouvelles recherches », *Mélanges offerts à Georges Souville*, 2, *AntAfr*, 34, p. 65-72.

http://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1998_num_34_1_1284

(avec H. LIMANE, A. CHERGUI), « Découverte d'un moule en terre cuite à Volubilis », dans *Nouvelles Archéologiques et Patrimoniales*, 2, Rabat, p. 4.

(avec H. LIMANE, A. CHERGUI, R. REBUFFAT, D. DROCOURT), *Volubilis : de mosaïque à mosaïque*, Casablanca – Aix-en-Provence.

1999

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Les stèles votives de Maurétanie tingitane : un complément au catalogue du temple B de Volubilis », dans *Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificités des arts figurés, Actes du VII^e colloque international sur l'Histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, 121^e Congrès National des Sociétés Savantes (CTHS), Nice 21-31 octobre 1996*, Paris, p. 343-370.

2000

(avec A. CHERGUI, H. LIMANE), « Note sur un moule en terre cuite de Volubilis », dans M. KHANOUSI, P. RUGGERI, C. VISMARA (éd.), *L'Africa romana XIII, Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb: alle origini dell'archeologia nel Nord Africa, Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*, Roma (Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, n.s. 6), Rome, 2, p. 1621-1625.

http://eprints.uniss.it/5821/1/Khanoussi_M_Africa_romana_2000_2.pdf

2001

(avec H. LIMANE) « Quelques données sur l'occupation islamique à Volubilis », dans M. RISSA (éd.), *Volubilis, Eine Römische Stadt in Markko von der Frühzeit bis in die Islamische Periode*, Mainz-am-Rhein, p. 88-95.

(avec H. LIMANE), « Les mosaïques de Volubilis », dans M. RISSA (éd.), *Eine Römische Stadt in Markko von der Frühzeit bis in die Islamische Periode*, Mainz-am-Rhein, p. 110-114.

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Recherches sur les monuments religieux de Louis Chatelain à la mission des temples », dans *Premières Journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine 'Plus d'un siècle de recherches archéologiques au Maroc'*, Rabat 1^{er}-4 Juillet 1998, Rabat, p. 187-197. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01444171/document>

2002

Le quartier de l'arc de triomphe de Volubilis, la rive nord du decumanus maximus, Thèse de doctorat, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.

2003

(avec G. HUNT, L. FENTRESS, H. LIMANE, A. CHERGUI, R. BOKBOT, Y. BOKBOT, H. DAXSON, M. SAID, T. MOUJOU, H. MANAOUI, <https://www.sitedevolubilis.org/www/english/map/index.htm>

2004

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI *et alii*), « Les monuments religieux de Maurétanie Tingitane », dans *Archéologies, vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Ministère des Affaires étrangères, Paris, p. 239-240.

2004-2005

(avec R. ARHARBI), « Nouvelles observations sur le mausolée préromain de Volubilis », *AntAfr*, 40-41, p. 303-309.

https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2004_num_40_1_1395

2006

« Nouvelles données sur l'évolution urbaine de Volubilis », dans A. AKERRAZ *et alii* (éd.), *L'Africa romana XVI, Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano, Atti del XVI convegno di studio*, Rabat, 15-19 dicembre 2004, Roma (Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, n.s. 31), 4, p. 2201-2218.

http://eprints.uniss.it/5826/1/Akerraz_A_Africa_romana_2006_4.pdf

2012

« Recherches sur les maisons du quartier de l'arc de triomphe (Volubilis) », *BAM*, 22, p. 187-213.

2015

(avec A. EL KHAYARI, V. BROUQUIER-REDDÉ, F. POUPON), « Les offrandes du sanctuaire B à Volubilis : approches archéozoologiques », dans A. AKERRAZ, A. S. ETTAHIRI, M. KBIRI ALAOUÏ dir. 2015, *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane, Actes du colloque, Rabat, 9-10 décembre 2005*, Rabat, INSAP, 1, p. 171-185.

2016

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ V., F. POUPON, A. EL KHAYARI), « Esquisse sur la topographie religieuse de Volubilis à l'époque maurétanienne », dans M. EL RHAÏTI, M. MAKDOUN (éd.), *Le patrimoine maure (amazigh) de Volubilis, Meknès 24-25 mars 2012*, Meknès (Faculté des lettres et Sciences humaines, Actes de Colloques 45), p. 129161

2018

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ, A. EL KHAYARI), « Architecture maurétanienne et romaine, le cas du sanctuaire D de Volubilis », dans Fr. BARATTE, V. BROUQUIER-REDDÉ, E. ROCCA (éd.), *Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Paris (Orient & Méditerranée 25), p. 55-66.

(avec V. BROUQUIER-REDDÉ V., S. LECLERCQ, A. EL KHAYARI), « Quelques aspects du rituel du sanctuaire B de Volubilis (Maurétanie occidentale) », dans Fr. BARATTE, V. BROUQUIER-REDDÉ, E. ROCCA (éd.), *Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*, Paris (Orient & Méditerranée 25), p. 135-150.

2019

(avec M. MAKDOUN, R. BOUZIDI, H. LIMANE), « La stratégie et la préparation de la fouille », dans M. MAKDOUN, A. ICHKHAKH (éd.), p. 21-33.

« Le déroulement de la fouille. Le chantier 1 », dans M. MAKDOUN, A. ICHKHAKH (éd.), p. 35-66.

(avec M. MAKDOUN, S. LECLERCQ, M. EL RHAÏTI), « Les résultats globaux architecturaux et chronologiques », dans M. MAKDOUN, A. ICHKHAKH (éd.), p. 109-206.

M. MAKDOUN, A. ICHKHAKH (éd.), avec la collaboration de H. LIMANE, S. LECLERCQ, M. EL RHAÏTI, R. BOUZIDI, *Recherches archéologiques sur la partie Nord-Est et Est du Quartier monumental du site de Volubilis*, Meknès.

À paraître

« La maison au Compas (Volubilis) », dans A. AKERRAZ,

V. BROUQUIER-REDDÉ (éd.), *De Rome à la Maurétanie tingitane, Hommage à la mémoire de Maurice Lenoir*, Rabat (ETAM).

« L'eau dans les thermes privés de Volubilis », dans A. AKERRAZ, V. BROUQUIER-REDDÉ, É. LENOIR (éd.), *Les ressources en eau des cités et de leurs territoires en Maurétanie tingitane*, Rabat (ETAM).

Notices « Le Maroc (Maurétanie tingitane) », dans W. F. JAHESKY, K. L. GLEASON, K. HARTSWICK, A.-A. MALEK (éd.), *Gardens of Roman Empire*, 2. En ligne en 2023 <https://roman-gardens.github.io/home/>

S. LECLERCQ, M. KBIRI ALAOU, A. ICHKHAKH (éd.), *Les céramiques communes antiques de Volubilis, Tables rondes de l'INSAP, 1, Rabat, 31/10-2/11/2018.*

Encadrement de travaux universitaires

Mémoires de fin d'étude de l'INSAP

2012-2013

avec M. Kbiri Alaoui

- Hafsa Abdelaziz, *Les installations phéniciennes du Maroc.*
- Hajar Feddoul, *La maison à la Crypte de Volubilis.*
- Saoussanne Yahia, *Le macellum de Volubilis.*

avec M. Kbiri Alaoui et H. Hassini

- Nadia El Bahri, *Les amphores de Rirha.*

2016-2017

avec M. Kbiri Alaoui

- Thithrith Boumediane, *Les thermes de la maison aux Néréïdes à Volubilis.*

- El Qably Asmae, *Emsa : un habitat maurétanien du littoral méditerranéen.*

- Chaimae Imrani, *Rirha (Sidi Slimane), Contribution à l'étude des céramiques maurétaniennes. Campagnes 2005-2016*

avec H. Hassini et M. Kbiri Alaoui

- Nadia El Bahri, *Contribution à l'étude de l'histoire économique de Rirha : étude des amphores et des dolia.*

Masters de l'INSAP

2015-2016

- Hajar Feddoul, *Les abords de la maison à la Crypte à Volubilis : l'ensemble au sud du cardo VIII.*

- Saoussanne Yahia, *Le forum vetus de Volubilis et ses abords.*

Thèses en cours, Université Ibn Tofaïl, Kénitra

avec A. Bel Faïda et M. Kbiri Alaoui

- Hajar Feddoul, *La rive sud du decumanus secondaire de Volubilis : étude architecturale et urbanistique.*

- Saoussane Yahia, *Recherches sur le forum vetus de Volubilis et ses abords.*

In Memoriam

Akerraz A., Arharbi R., Hassini H., Kbiri Alaoui M., Brouquier-Reddé V., Malek A.-A. 2020, « In memoriam Abdelfattah Ichkhakh (1969-2020) », *AntAfr* 56, p. 15-22. <https://journals.openedition.org/antafr/1592>

Kbiri Alaoui M. 2020, « Abdelfattah Ichkhakh (1969/ 2020) » *Jardin des Hespérides*, 11, p. 83-84.

Kbiri Alaoui M. *et alii* (2/9/2020), « Rirha (Sidi Slinane, Maroc), Hommage à Abdelfattah Ichkhakh », *Archéo-CVZ*. <https://archeocvz.hypotheses.org/3533>

Kbiri Alaoui M., « Abdelfattah Ichkhakh (1969-2020) », *BAM* 25, p. 13-14. <https://insap.ac.ma/?p=16770>

